



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

Monika BERNETT – Wilfried NIPPEL – Aloys WINTERLING
(éd.), *Christian Meier zur Diskussion.*
*Autorenkolloquium am Zentrum für Interdisziplinäre
Forschung der Universität Bielefeld*

Corinne Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/932>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 242-244

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Monika BERNETT – Wilfried NIPPEL – Aloys WINTERLING (éd.), *Christian Meier zur Diskussion. Autorenkolloquium am Zentrum für Interdisziplinäre Forschung der Universität Bielefeld* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/932>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Anabases

Monika BERNETT – Wilfried NIPPEL –
Aloys WINTERLING (éd.), *Christian
Meier zur Diskussion.*
*Autorenkolloquium am Zentrum für
Interdisziplinäre Forschung der
Universität Bielefeld*

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Monika BERNETT – Wilfried NIPPEL – Aloys WINTERLING (éd.), *Christian Meier zur Diskussion. Autorenkolloquium am Zentrum für Interdisziplinäre Forschung der Universität Bielefeld*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2008, 331 p.
44 euros / ISBN 978-3-515-09148-0.

- 1 Il est rare qu'un historien soit, de son vivant, l'objet d'une « discussion ». C'est néanmoins le cas pour Christian Meier, qui a été fêté à Bielefeld en 2004, à l'occasion de son 75^e anniversaire, par treize collègues qui ont sélectionné un aspect de son œuvre d'historien de l'Antiquité et l'ont soumis à la discussion. Né en 1929, professeur émérite de l'université de Munich depuis 1997, Christian Meier est assurément un des antiquisants les plus originaux et féconds de sa génération. Non seulement il couvre à la fois le monde grec, athénien en particulier, et le monde romain, spécialement de la fin de la République, comme c'est habituel en Allemagne, mais il a fait des incursions remarquables dans des domaines extérieurs aux sciences de l'Antiquité. Son apport à la question de la *Geschichtschreibung* est également très original, de même que ses analyses sur les concepts de démocratie et de nation (en rapport avec la réunification), sur les

structures juridiques et institutionnelles antiques, sur le théâtre, etc. L'éventail remarquablement riche de ses intérêts et compétences trouve naturellement un écho dans les diverses contributions du volume.

- 2 Johannes Renger s'interroge sur le rapport entre l'Orient et la Grèce et sur la pertinence actuelle du modèle *ex oriente lux*. Sa contribution réexamine des sujets bien connus : alphabet, échanges, art orientalisant, mythologie, astronomie, mathématiques, puis tente de définir les contours des concepts de science et de rationalité en Mésopotamie, qui s'incarnent dans des domaines qui, à nos yeux de modernes, ne relèveraient ni de l'un ni de l'autre, comme la divination. L'auteur conclut sur les apports grecs et orientaux à la culture de l'Europe.
- 3 En matière de mythologie comparée, l'essai de Kurt Raaflaub envisage en parallèle Zeus et Prométhée et leurs modèles proche-orientaux, après avoir réfléchi aux questions de lieux, dates et modalités de leur transmission. Au cœur de l'analyse, le concept d'*eunomia*, l'ordre juridique, voire cosmique (la *Maât* des Égyptiens) qui organise l'ensemble des rapports sociaux. Une attention particulière est prêtée à la figure du roi, clé de voûte de la société humaine et divine. Par-delà les analogies, l'auteur souligne bien la diversité des discours mythologiques et des univers de référence des Grecs et des Orientaux.
- 4 L'anthropologie de la pensée politique est ensuite abordée par Jochen Martin qui s'intéresse notamment à l'idée, chère à Christian Meier, d'une *Streitkultur* (le concept grec de *stasis*), tandis que Bernd Seidensticker affronte la question du rapport entre tragédie et *polis*, entre *paideia* et *paidia*. Comment évaluer aujourd'hui le rôle de *politische Kunst* attribué par C. Meier à la tragédie ? Et comment rendre compte de la dissolution de ce lien au IV^e siècle ? La *polis*, en l'occurrence Athènes, sa démocratie et sa structure sociale, sont aussi au cœur de la contribution de Peter Spahn. Il s'interroge sur la place des artisans dans la société et dans l'économie, sur leur rapport aux autres composantes de la *polis* et sur leur appréhension idéologique. Loin de s'en tenir à une seule cause, l'auteur montre que le monde de l'artisanat est plus complexe et moins marginalisé qu'on ne l'affirme souvent. La contribution se termine par une ouverture en direction des mondes romain et américain moderne. On doit ensuite à Hans-Joachim Gerhke une belle synthèse sur le IV^e siècle tel qu'il est vu, ou ignoré, par Christian Meier. Car, comme le dit l'auteur d'entrée de jeu, l'histoire grecque pour C. Meier s'arrête pratiquement en 404.
- 5 Avec l'essai de W. Nippel, nous passons dans le monde romain : « règle et exception » dont la constitution romaine est le sujet envisagé. Il rend hommage à la première monographie de C. Meier, *Res publica amissa*, parue en 1966. Du *mos maiorum* comme source de droit aux *imagines maiorum*, traitées par Luca Giuliani, il n'y a qu'un pas. Les statues, particulièrement dans le cadre de la *pompa funebris*, sont envisagées ici comme traces d'une *Extensivierung* de la *res publica*. M. Bernett traite ensuite le thème de la « crise » de la République romaine et de son caractère plus ou moins conscient parmi la population (*Bewusstsein*), par référence à une typologie de ce phénomène proposée par C. Meier et aux questions importantes dans son œuvre de la *Macht* et de l'*Erkenntnis*. L'auteur appelle de ses vœux une « anthropologie de la crise » que l'on verrait bien comparatiste.
- 6 Cicéron, et son éthique politique, sont passés au crible par Siegbert Peetz. La philosophie serait-elle une alternative à la politique ? Et si oui, quelle philosophie ? Cicéron se montre critique tant envers les épicuriens qu'envers les stoïciens et les

péripatéticiens, et propose ses propres standards éthiques. Face à Cicéron, Jules César ne pouvait manquer, lui que C. Meier a étudié avec tant de sagacité. Martin Jehne l'aborde sous l'angle de la fascination exercée par l'*Aussenseiter*, l'*outsider*, anticonformiste et anti-*establishment*. La fin de la République est encore au cœur de l'analyse proposée par A. Winterling qui s'inspire de la thèse centrale de C. Meier dans *Res publica amissa*, à savoir qu'il se serait agi d'une « crise sans alternative ». La contribution évolue élégamment entre le plan historiographique – analyse des ressorts de l'argumentation de C. Meier – et historique – étude de la crise en question, comparée avec d'autres –, le tout débouchant sur une reformulation nuancée de la proposition initiale de C. Meier.

- 7 Le volume se termine par une substantielle étude d'Hinnerk Bruhns sur la signification de Max Weber pour l'œuvre de C. Meier. On signalera que cette magnifique analyse a paru en français dans *Anabases* 10.
- 8 Les pages 259-310 contiennent les réponses de C. Meier, qui constituent une des parties les plus passionnantes du livre. Il répond à chaque intervenant, argumente au départ de ses positions d'hier et d'aujourd'hui, nuance certaines analyses et éclaire grandement les lecteurs sur l'évolution de sa pensée, de ses outils d'analyse, de ses références théoriques.
- 9 Un index clôt le volume. Une bibliographie de C. Meier aurait sans doute rendu des services. Au final, le livre est très dense ; il illustre merveilleusement la grande fécondité de la pensée de C. Meier et la vivacité des sciences de l'Antiquité en Allemagne.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université de Toulouse (UTM)

cbonnet@sfr.fr